

Aspects de l'eutonie

Commentaires (5)

Dans ma dernière communication, j'envisageais de « situer » la première séance décrite par Marie- Claire. Vous avez pu, à juste titre, vous demander ce que cela pouvait bien signifier. Voici quelques précisions :

Situer une pratique, c'est la positionner en fonction de différents points de vue et de différents points d'ancrage.

Une première vision, c'est celle d'une sorte d'entité, existant de façon autonome, certaine et incomparable. Nous touchons à « l'acte de foi ». Dans ce cas, il n'y a qu'à reproduire, en veillant à l'orthodoxie.

Ne rejetons pas entièrement cette idée. Elle participe, dans des proportions variables, à la production de l'énergie qui nous fait oeuvrer avec et pour l'eutonie. D'ailleurs ses effets sont repérables aussi bien dans l'histoire de l'eutonie que dans les actions de chacun(e) d'entre nous.

Origine – Orientation.

A l'époque du « Groupe International », j'ai suivi les cours de Gerda ALEXANDER. Par la suite, je l'ai rencontrée assez souvent, sur une longue période et nous avons correspondu. Avec mes caractéristiques personnelles, j'ai reçu l'eutonie d'une certaine façon, Mais je peux constater, avec plus d'un demi- siècle de recul, qu'il est possible de communiquer sans difficulté entre porteurs d'eutonie chaque fois qu'il s'agit de la « souche » (dixit Marie- Claire). nonobstant les différences individuelles et culturelles ainsi que les lieux et les milieux d'intervention. Ce qui est vraiment réconfortant. En son principe, l'eutonie est bien vivante.

Rappelons que G.A., pendant son enfance et son adolescence, avait été en contact étroit avec la musique, la danse et les arts de la scène. En ajoutant ses difficultés de santé, on a un tableau qui n'explique pas tout mais aide à comprendre les circonstances ayant favorisé la naissance de l'eutonie.

G.A., sans rompre avec ce qui avait contribué à sa formation avait – à juste titre – le sentiment que la démarche qu'elle préconisait pouvait aider à soigner *des maladies* (soigner *des malades* serait davantage approprié). J'en ai souvent parlé. Ce passage de l'artistique au médical laissait augurer de sa part une ouverture vers d'autres domaines, ce qu'elle a confirmé en accueillant favorablement ce que faisaient certains de ses élèves en élargissant le champ d'intervention de l'eutonie à des milieux où G.A. n'avait pas eu l'opportunité d'intervenir.

Situer l'eutonie : Affaire complexe. Première question : par rapport à quoi ?

Le livre de G.A. « **Le corps retrouvé par l'eutonie** » est paru dans sa version française en 1977, chez Tchou.

C'est à l'équipe dirigeante des C.E.M.E.A. (Centres d'entraînement aux méthodes

d'éducation active) qu'il doit sa réalisation, ce qui montre bien l'accord de ce puissant (à l'époque) courant pédagogique avec le travail de G.A.

La collection dans laquelle « Le corps à vivre » est paru donne une idée de la situation de l'ouvrage dans *l'air du temps* du moment. Le docteur Jacques DONNARS, directeur de la collection, après avoir désapprouvé les objectifs de la psychanalyse et exprimé son peu d'estime pour certaines formes de psychologie, nous présente ainsi sa collection :

« Un certain nombre de praticiens découvrent que l'on peut aider les patients (et s'aider soi-même) en posant le problème de façon totalement différente.

Ils ont retrouvé cette vérité très simple et très ancienne : savoir que le corps a toujours son mot à dire dans les troubles qui affectent le psychisme ; enfin que c'est en apprenant au corps à vivre selon l'harmonie qui lui est propre que l'esprit peut trouver l'équilibre qui lui fait souvent défaut.....

On ne traite pas un patient comme une machine dont il suffirait de réparer (ou de changer) une pièce défectueuse.....

Il va de soi que cet équilibre ne peut être obtenu que par une thérapie d'ensemble. »

La ligne éditoriale est large (ce n'est pas un reproche) et les titres des ouvrages édités dans la collection disparates. On trouve cependant dans cette présentation une affirmation de l'importance de l'abord corporel, d'un ensemble fonctionnel, de l'interdépendance des organes, de l'interaction et l'interdépendance corps- esprit.

On peut parler de psycho- somatique (ou de somato- psychique). L'expression, encore presque neuve dans son usage courant était très employée (voire proclamée) à l'époque, les conséquences dans la pratique étant plus modestes. Il faut du temps pour que les esprits s'approprient une notion et la rendent opérationnelle, au risque de bousculer les habitudes précédentes. Si on veut situer l'eutonie dans cet ensemble, on peut dire que son orientation et sa pratique justifient une place de choix.

J'ai évoqué les relations étroites de G.A. avec les C.M.E.A. Ceux- ci, porteurs de « L'éducation nouvelle » soutenaient et diffusaient le courant de « pédagogie active ». L'élève n'était plus seulement le réceptacle de connaissances. Il était mis en situation pour participer – activement – au processus d'inculcation le concernant.

[Excusez le caractère succinct et un peu simplet de ce raccourci]

Entre les C.E.M.E.A. et G.A. il n'y eut pas seulement collaboration. Des identités de vue et des influences réciproques, comme on peut en trouver la trace dans la préface que le Dr. J.G. HENROTTE, maître de recherche au C.N.R.S. et proche des C.E.M.E.A. Il écrit :

(p. 16) : « L'eutonie est une technique active dans laquelle la personne explore par elle-même ses différentes possibilités de perception et de mouvement. »

Pour situer l'eutonie dans un champ plus large, J.G.H. Écrit encore ceci :

(p. 11) : « Dans le monde occidental moderne, c'est surtout l'approche psychologique qui s'est développée, donnant naissance à toutes sortes de psycho- analyses..... dans la plupart des cas, l'approche somatique n'a été utilisée que comme un complément à

l'approche psychologique. »

Il propose d'inverser les termes et de placer l'eutonnie dans une catégorie intitulée somato- analyse.

Petite histoire qui, à mon sens, illustre bien les propos de Henrotte : pendant un certain temps, un petit groupe de professeurs d'eutonnie a rencontré de façon suivie un psychanalyste connu. Celui- ci est venu à notre rencontre annuelle et nous a proposé de former des gens qui, sans avoir suivi le cursus complet conduisant au professorat d'eutonnie, pourraient en quelque sorte préparer des personnes à la cure analytique. La question n'était pas inintéressante, mais envisager sa mise en pratique posait des problèmes fort complexes. Des solutions individuelles étaient probablement envisageables, mais une formation spécifique bien difficile à définir. Il est possible qu'il y ait eu des suites, mais pas à ma connaissance.

Je terminerai cette suite de citations par celle- ci, toujours tirée du livre de G.A. :

(p.49) - « L'une des tâches les plus importantes de la pédagogie de l'eutonnie consiste à développer chez l'élève la capacité d'observer, sans préjugé, les réactions qui se produisent dans son propre corps. Il doit surtout apprendre à distinguer l'imagination de la sensation réelle, et éviter de se laisser aller à des fantasmes aussi nocifs pour le corps que pour l'esprit. »

Je n'ai pas perdu de vue l'objectif de situer la première séance de Marie- Claire. Situer est aussi un moyen de définir. C'est dans cette optique que j'ai commencé par situer l'eutonnie par rapport à « *différents points de vue et points d'ancrage* », ce qui me paraît devoir faciliter la tâche annoncée. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais vous signaler une distinction entre deux concepts, qui m'a souvent servi pour apprécier des situations de nature très diverses.

Cette distinction est celle entre la leçon modèle et un modèle de leçon. Précisons que je n'accorde pas de valeur particulière à l'une ou à l'autre et qu'il existe une infinité d'intermédiaires entre les deux. Ce sont des outils qui m'aident à évaluer et situer une prestation comportant attitude, mouvement finalisé ou non, ou bien des productions écrites ou orales . Pour simplifier, disons que, dans la **leçon- modèle**, il s'agit essentiellement de reconnaître l'enseignement reçu alors qu'un **modèle de leçon** s'apprécie par la justesse de l'adaptation d'une compétence à un problème particulier.

(à suivre)

René BERTRAND

27 07 2020

